internes fournis par les textes. De son côté, Christian Klees explique les adaptations qui furent nécessaires à la mise en scène de *Phèdre*. Dans la seconde partie sont traités les rapports que l'on peut établir entre les tragédies et le stoïcisme. Giancori Mazzoli examine « le théâtre de Sénèque comme un espace eidétique précisément destiné à démasquer et abattre l'antisystème du mal ». C'est également par la déconstruction du système sénèque que Grégory A. Staley, insistant sur les liens qu'entretiennent la philosophie et l'esthétique, défend sa thèse, selon laquelle le Tragique est « un aristotélicien qui offre une image de vérité ». Gottfried Mader analyse quant à lui cinq scènes dites « d'introspection » où le héros se trouve aux prises avec les conflits internes de sa volonté. Il y décèle une « matrice commune » : le personnage trouve une image de soi qui sera le moteur de son action. Enfin, les communications d'Alessandro Schiesaro et d'Oriana Mignacca, réunies dans la troisième partie, étudient des références décelées dans les tragédies. Le premier démontre que Sénèque, en composant l'*Agamemnon*, a mis en relief les failles de la version épique du mythe ; le second souligne l'importance des antithèses liées à la parenté dans la structure de *Phèdre*. À la fin du volume, Marie-Hélène Garelli résume, en guise de conclusion, les apports de chaque intervenant et insiste sur le caractère novateur de leurs propositions ainsi que sur la richesse des débats qu'ils ont suscités. Ce nouveau numéro de *Pallas* qui rend bien compte de ces nouvelles perspectives et de leurs enjeux sera sans nul doute digne d'attention dans la réalisation de futurs travaux.

Alexandre LIBIOL

Hubert ZEHACKER et Alain SILBERMAN, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre IV*. Texte établi, traduit et commenté par H.Z. et A.S. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 12,5 x 19 cm, LVI-401 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE LATINE, 409). Prix : 65 €. ISBN 978-2-251-01469-2.

Après le livre III si important pour la géographie de l'Hispanie, de la Narbonnaise, des Alpes, de l'Italie et de l'Illyricum, le livre IV complète l'Europe méditerranéenne avec la Grèce, la Macédoine et la Thrace, la mer Noire puis monte vers le nord et décrit la Bretagne, la Germanie et la Gaule Chevelue. L'introduction et la bibliographie montrent que ce sont les régions helléniques qui ont le plus attiré l'attention des éditeurs, que ce soit pour l'étude des prédécesseurs ou pour le commentaire, provinces pour lesquelles on dispose de sources diverses et où le travail paraissait le plus intéressant. Pourtant en ce qui concerne nos régions du nord-ouest de l'Empire, certaines pages de ce livre constituent une source majeure sinon unique pour l'établissement des ethnies et de leur administration et elles réclamaient un examen attentif à la lumière des cartes : non seulement un soin précis à donner aux identifications des peuples mais aussi à leur localisation par rapport aux fleuves et côtes dont Pline avait une connaissance personnelle, lui qui avait été officier dans l'armée de Corbulon. Certes, Pline apporte des renseignements importants pour tout le monde connu mais, dans cette zone peu documentée, les données rapportées par un des rares auteurs anciens à avoir visité les lieux et participé aux événements de consolidation deviennent essentiels. C'est dire si le commentaire et la traduction que nous apporte cette édition Budé, dotée d'un impressionnant appareil critique, étaient attendus.

L'établissement du texte aussi demandait révision notamment à la lumière des nombreuses améliorations rendues possibles par une documentation objective parvenue à nous depuis l'Antiquité sans l'intervention des copistes, l'épigraphie régulièrement complétée. Pensons en particulier aux diplômes militaires qui procurent l'orthographe officielle des populations dans lesquelles étaient recrutées les troupes auxiliaires, autorisant ainsi un choix – qui n'est pas opéré ici – entre les différentes graphies que l'on rencontre dans les textes littéraires. Aussi est-ce à ces aspects de l'édition que je m'attacherai. Sans énumérer les très nombreuses approximations, je ne prendrai que quelques exemples qui montreront que, pour ces régions de *Belgica* et de *Germania* au moins, l'occasion de mettre au point les connaissances à l'aide d'une bibliographie récente est manquée. Assurément le manuscrit a attendu, les références s'arrêtent généralement aux années 1990. Mais même en tenant compte de ce délai, il y aurait eu moyen de proposer des lectures et commentaires plus appropriés. Une remarque générale d'abord : aucune attention n'est accordée à l'administration ni aux institutions. Pour les peuples que décrit Pline qui sont intégrés à l'Empire, il aurait été intéressant de trier les cités, les *pagi*, et de s'interroger sur le tracé des frontières provinciales puisque l'Escaut est mentionné à plusieurs reprises comme limite de la *Belgica*, avec toutes les conséquences que cela implique dans la compréhension des listes de peuples où, par exemple, les Frisiavons apparaissent deux fois. En outre, dans le commentaire, il aurait été prudent de ne pas mêler des éléments venus de César, ou de la documentation archéologique gauloise, relatifs à l'époque de l'indépendance, et les informations de Pline relevant de l'époque impériale. Rappeler peut-être aussi que, dans ces régions des embouchures, la géographie physique a évolué : les tracés des côtes et des grands fleuves ne correspondent pas à ce que nous connaissons. Le recours au Barrington Atlas n'est guère heureux pour ces régions : s'il a correctement tracé les estuaires et effacé l'Escaut occidental inexistant dans l'Antiquité, les emplacements de peuples, souvent très approximatifs, juxtaposent des peuples gaulois de l'indépendance, disparus, et germaniques de l'antiquité tardive, encore absents, aux *civitates* non clairement définies. Prenons ensuite un cas précis de documentation vieillie : les *Catuslogi* (106) cités ainsi pour la *Belgica*, près des Atrébates et des Nerviens aisés à situer. On hésitait sur la forme du nom *Catuslogi* ou *Catoslugi*. Le commentaire (p. 339) s'appuie pour seule référence sur la *RE* et les situe « sur la route de Bavai à Reims » d'après une imaginative hypothèse qui ferait d'un site de l'Itinéraire d'Antonin, *Catusiacum*, leur capitale. Or, depuis 1966 on connaît très exactement la localisation des *Catuslogi*, qui formaient un *pagus*, explicitement exprimé, et localisé à proximité d'Eu, chez les Ambiens (*AE* 1978, 501 = 1982, 716). Plus récemment le nom exact a été mis au jour, il s'agit du *pagus Catuslouius* (*AE* 2007, 980), l'équivalence *g/v-w* étant bien connue en phonétique. Il est vraiment surprenant que leur sanctuaire de Bois-l'Abbé qui a été longuement fouillé et qui a fait l'objet d'au moins une dizaine d'articles et communications et d'une monographie n'ait pas été repéré. Dans le même chapitre, il est question dans les manuscrits d'un *pagus Cersiacus*. Ce peuple était inconnu jusqu'à ce qu'une inscription de *Grumentum* publiée en 1971 nous apprenne qu'une cohorte de Morins et de *Cersiaci* a été levée (*AE* 1972, 148). Il est donc inutile de corriger le texte et de lire *Gesoriacum* à la place de *Cersiacum*, d'autant que *Gesoriacum* (Boulogne) impose de traduire *pagus* par « bourg » alors que le terme désigne un district comme

on sait. Ici les éditeurs ont choisi la correction, renvoyant les *Cersiaci* dans l'obscurité de l'apparat critique malgré l'unanimité des leçons. Par contre, ils ont été très prudents à d'autres endroits, comme pour les *Guberni* (106) à comprendre *Cugerni* (*CIL* III 9727 ou XVI 48, 69, 70 etc.), ou des *Ulmanectes* dont tout indique qu'il s'agit d'une coquille de copiste pour les *Sulbanectes* avérés grâce à une dédicace officielle de la cité à Claude (*AE* 1960, 149). On peut parfaitement adopter une politique de refus des corrections et garder systématiquement les formes issues des manuscrits mais alors il faudrait être cohérent et ne pas introduire la ville de *Gesoriacum* dans un passage qui ne la mentionne pas, alors que le site est correctement décrit ailleurs (102) chez les Morins, en face de l'île de Bretagne. De même à propos des Marsaques (101) – non *Marsacius* mais *Marsacus*, orthographe préférable vu les nombreuses épitaphes des cavaliers de la garde impériale qui portent cet ethnique –, faudrait-il accepter d'écrire que leur localisation est incertaine plutôt que d'affirmer une des multiples hypothèses, « entre l'Escaut et la Meuse » sans le moindre point d'interrogation (p. 330). Autre choix parmi les opinions modernes, la date de 44 attribuée (p. 340) sans explication à l'élévation de Trèves au rang de colonie alors qu'on hésite toujours entre Auguste et Claude et qu'aucune donnée explicite ne permet de trancher. Par contre il vaudrait mieux éviter d'écrire (p. 342) à propos de Cologne que l'*oppidum Ubiorum* « fut érigé en colonie » puisque là il s'agit d'une véritable déduction militaire de colonie romaine. On constate d'ailleurs que Pline, comme ailleurs, par exemple en Narbonnaise, n'a donné le rang colonial que pour Cologne et non pour Trèves, colonie honoraire. Toujours pour les Trévires je ne suis pas convaincue que la mention *liberi antea* (106) renvoie à une punition après une révolte (p. 337) mais plutôt au fait que le statut de *civitas libera* reçu lors de leur fondation fut effacé par leur statut de colonie latine avant l'époque de Pline. – Il serait injuste de réduire l'ouvrage à ces problèmes. C'est le défaut d'une lecture de spécialiste. L'édition d'une œuvre aussi touffue et difficile, à laquelle nombre de chercheurs se sont attachés depuis la Renaissance pour des extraits limités et ne sont toujours pas d'accord, est une tâche méritoire. Le volume dont nous disposons permettra assurément encore bien des polémiques et des hypothèses. Il faut donc saluer sa publication et la richesse d'une édition scientifique traduite qui ouvre toujours des perspectives.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Lee FRATANTUONO, *Madness Triumphant. A Reading of Lucan's Pharsalia*. Lanham – Boulder – New York – Toronto – Plymouth, Lexington Books, 2012. 1 vol. XXVII-465 p. Prix : 80 £. ISBN 978-0-7391-7314-5.

Après une étude de l'*Énéide* intitulée *Madness Unchained* (2007) et une étude des *Métamorphoses*, *Madness Transformed* (2011), Lee Fratantuono (également auteur d'un commentaire du chant XI de l'*Énéide*), complète sa trilogie avec cette lecture de la *Pharsale* qui introduit l'idée d'une forme de continuité thématique entre les trois épopées. Partant de l'idée largement admise selon laquelle l'épopée de Lucain est fondamentalement une réponse à l'*Énéide*, L. Fratantuono centre son interprétation sur un thème précis : la problématique du *furor*. L'idée directrice est que Lucain a choisi de se consacrer au récit de la guerre civile pour poursuivre l'analyse de la